

## Cours

### L'amour peut-il s'adresser au corps ?

Sur la fécondité :

Lisez la section IV de *Totalité en Infini (EPI)*, c'est-à-dire à partir de la page 281

Emmanuel Levinas, *Altérité et transcendance*

#### LE VISAGE

« Je pense [...] que l'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas ».

#### Visage et Infini

L'idée importante quand j'évoque le visage d'autrui, la trace de l'Infini, ou la Parole de Dieu, est celle d'une signification de sens qui, originellement, n'est pas thème, n'est pas objet d'un savoir, n'est pas être d'un étant, n'est pas représentation. Un Dieu qui me concerne par une Parole exprimée en guise de visage de l'autre homme, est une transcendance qui ne devient jamais immanence. Le visage d'autrui est sa manière de signifier. J'emploie aussi une autre formule : Dieu ne prend jamais corps. Il ne devient jamais, à proprement parler, étant. C'est cela son invisibilité. [...]

J'ai toujours décrit le visage du prochain comme porteur d'un ordre, imposant au *moi* à l'égard d'autrui une responsabilité gratuite — et incessible, comme si le moi était élu et unique — et où autrui était absolument autre, c'est-à-dire encore incomparable et, ainsi, unique. Mais les hommes qui m'entourent font nombre. D'où la question : qui est mon prochain ? Question inévitable de la justice. Nécessité de comparer les incomparables, de connaître les hommes ; d'où leur *apparaître comme formes plastiques de figures visibles* et, en quelque façon, « dé-visagés » : comme un groupement auquel l'unicité du visage s'arrache comme à un contexte, source de mon obligation envers les autres hommes ; source à laquelle la recherche même de la justice remonte en fin de compte et dont l'oubli risque de transformer en calcul purement politique — et jusqu'aux abus totalitaires — l'oeuvre sublime et difficile de la justice. [...]

[...] la responsabilité pour l'autre homme ou, si vous voulez, l'épiphanie du visage humain constitue comme une percée de la croûte de « l'être persévérant dans son être » et soucieux de lui-même. Responsabilité pour autrui, le *pour-l'autre* « dés-intéressé » de la sainteté. Je ne dis pas que les

hommes sont des saints ou vont vers la sainteté. Je dis seulement que la vocation de la sainteté est reconnue par tout être humain comme valeur et que cette reconnaissance définit l'humain. L'humain a percé l'être imperturbable. Même si aucune organisation sociale ni aucune institution ne peut au nom des nécessités purement ontologiques, assurer, ni même produire la sainteté. Or, il y eut des saints.

[...] l'origine du sensé dans le visage d'autrui appelle cependant — devant la pluralité de fait des humains — la justice et le savoir ; l'exercice de la justice demande des tribunaux et des institutions politiques et même — paradoxalement — une certaine violence que toute justice implique. La violence est originellement justifiée comme la défense de l'autre, du *prochain* (fût-il mon parent ou mon peuple !), mais est violence pour quelqu'un.

[...] le philosophe et le savant qui raisonnent et jugent, et l'homme d'État ne seront pas exclus du spirituel. Mais son sens est originellement dans l'humain, dans le fait initial que l'homme est concerné par l'autre homme. Il est à la base de la banalité selon laquelle peu de choses intéressent autant l'homme que l'autre homme.

[...]

Rechercher l'« origine » du mot Dieu, les circonstances concrètes de sa signifiance, est absolument nécessaire. On commence par accepter sa Parole au nom de l'autorité sociale de la religion. Comment être sûr que la Parole ainsi acceptée est bien celle que parle Dieu ? Il faut rechercher l'expérience originelle. La philosophie — ou la phénoménologie — est nécessaire pour reconnaître Sa voix. J'ai pensé que c'est dans le visage d'autrui qu'il me parle pour la « première fois ». C'est dans la rencontre de l'autre homme qu'il me « vient à l'esprit » ou « tombe sous le sens ».

[...] j'ai fait une tentative de rejoindre la justice à partir de ce qu'on peut appeler la charité et qui m'apparaît comme une obligation illimitée à l'égard d'autrui, et en ce sens accession à son *unicité* de personne, et en ce sens amour : amour désintéressé, sans concupiscence. Je vous ai déjà dit comment cette obligation initiale, devant la multiplicité des humains, se fait justice. Mais il est très important à mes yeux que la justice découle, soit issue, de la prééminence d'autrui. Il faut que les institutions que la justice exige, soient contrôlées par la charité dont la justice est issue. La justice inséparable des institutions, et ainsi de la politique risque de faire méconnaître le visage de l'autre homme.

[...] La théologie naturelle [le discours philosophique] est nécessaire pour reconnaître ensuite la voix et l'« accent » de Dieu dans les Écritures mêmes. Nécessité qui est peut-être le motif de la philosophie religieuse elle-même. Le séducteur connaît toutes les astuces du langage et toutes ses ambiguïtés, il connaît tous les termes de la dialectique. Il existe précisément en tant que moment de la liberté humaine et le plus dangereux des séducteurs est celui qui vous entraîne par des paroles pieuses à la violence et au mépris de l'autre homme.

## **Levinas, *Totalité et Infini***

### **Visage féminin**

« Le féminin offre un visage qui va au-delà du visage [...]. Dans le visage féminin, la pureté de l'expression se trouble déjà par l'équivoque du voluptueux. L'expression s'invertit en indécence ».

### **Amour et intersubjectivité**

« L'intersubjectivité [...] nous est fournie par l'Éros, où, dans la proximité d'autrui, est également maintenue la distance dont le pathétique est fait, à la fois, de cette proximité et de cette dualité des êtres. Ce qu'on présente comme l'échec de la communication dans l'amour constitue précisément la positivité de la relation ; cette absence de l'autre est précisément sa présence comme autre »

## **Transcendance**

« L'événement métaphysique de la transcendance ne s'accomplit pas comme amour. Nous allons montrer comment, par l'amour, la transcendance va, à la fois, plus loin et moins loin que le langage »

## **L'Aimée**

L'amour vise l'Autre « dans sa faiblesse. [...] Aimer, c'est craindre pour autrui, porter secours à sa faiblesse. [...] L'épiphanie de l'Aimée ne fait qu'un avec son régime de tendre. La manière du tendre consiste en une fragilité extrême ; en une vulnérabilité. L'Aimée se manifeste elle-même à la limite de l'être et du ne pas être, comme une douce chaleur où l'être se dissipe en rayonnement»

## **La caresse**

« L'Aimée, à la fois saisissable, mais intacte dans sa nudité, au-delà de l'objet et du visage, et ainsi au-delà de l'étant, se tient dans la virginité. Le Féminin essentiellement violable et inviolable, l' 'Éternel féminin' est le vierge ou le recommencement incessant de la virginité, l'intouchable dans le contact même de la volupté, dans le présent – futur. [...] La vierge demeure insaisissable, mourant sans meurtre [...]. La caresse ne vise ni une personne ni une chose. Elle se perd dans un être qui se dissipe comme dans un rêve impersonnel sans volonté et même sans résistance, une passivité, un anonymat déjà animal ou enfantin, tout entier déjà à la mort ».

## **Animalité**

« L'aimée ne s'oppose pas à moi comme une volonté en lutte avec la mienne ou comme soumise à la mienne, mais, au contraire, comme une animalité irresponsable qui ne dit pas de vraies paroles. L'aimée, revenue au rang de l'enfance sans responsabilité – cette tête coquette, cette jeunesse, cette pure vie 'un peu bête' – a quitté le statut de personne. Le visage s'émousse, et dans sa neutralité impersonnelle et inexpressive, se prolonge, avec ambiguïté, en animalité. Les relations avec autrui se jouent – on joue avec autrui comme avec un jeune animal »